

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

NOUS MARQUONS UNE AVANCE NOUVELLE EN BELGIQUE, EN ARGONNE ET EN ALSACE

TOUTES LES ATTAQUES ENNEMIES SONT REPOUSSÉES

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Comment sont défendues les premières tranchées ennemies. — Le « mordant de nos attaques ». — Nous marquons encore quelques progrès sur plusieurs points du front. — Les troupes allemandes poursuivent leur œuvre de barbarie, tandis que les avions alliés font œuvre militaire. — Tout va bien en Pologne; au sud les Autrichiens battent en retraite. — La guerre sainte et les mensonges allemands. — L'œuvre des pacifistes.

L'autorité militaire a communiqué à la presse une petite note qui en dit long sur la puissance défensive des tranchées allemandes. La voici :

Les prises faites le 24 décembre dans les tranchées allemandes dans la région de Perthes comprennent, en outre de deux mitrailleuses, des engins de place montés sur affût, un *Mineurwerfer* (lanceur de mines) — de 245 mm., un canon de 50 mm., sous coupole cuirassée et un canon-revolver de 37 mm. Cette énumération suffit à indiquer la puissance de l'organisation défensive en présence de laquelle nous nous trouvons et qui n'a pu cependant arrêter l'élan de nos troupes.

Nous recommandons la méditation de cette note à ceux qui estiment que nos progrès sont trop lents. Elle suffit à prouver combien est gros, au contraire, le succès des alliés, lorsque le communiqué nous apprend le gain de tranchées ennemies sur 500, 1.000 ou 1.500 mètres — comme c'était le cas à Perthes.

Mais il sera matériellement impossible aux Barbares d'organiser constamment, en arrière, des tranchées aussi puissamment défendues; notre avance sera donc plus rapide au fur et à mesure que nous nous serons emparés des premières tranchées qui sont de véritables places fortes.

Et si nos progrès « lents » ne donnent pas complète satisfaction aux impatients, ils n'en inquiètent pas moins très sérieusement les Allemands.

Les communiqués officiels ennemis sont contraints de reconnaître que notre offensive se poursuit avec succès. Evidemment, la chose n'est pas anodine avec crânerie mais Berlin reconnaît « le mordant de nos attaques ». L'aveu est donc catégorique.

Les généraux allemands manifestent, d'autre part, leur inquiétude en présence de la supériorité de notre artillerie.

La Gazette de Francfort reproduit, en effet, un ordre du jour du commandant en chef de la 6^e armée allemande. Cet ordre du jour félicite les troupes qui combattent dans la région d'Arras, et après leur avoir attribué quelques hauts faits, ajoute ingénue-

ment : « Tout cela s'est passé sous le feu le plus violent de l'artillerie française, à laquelle il a été jusqu'ici impossible d'opposer un feu équivalent. »

« Ici encore l'aveu n'est pas carré; mais il n'en existe pas moins. »

Ces aveux, de la part d'adversaires qui devaient nous écraser en moins d'un mois, sont la preuve d'un certain découragement chez les Barbares. Ils doivent être, pour nous, un stimulant pour pousser, plus que jamais, une offensive heureuse qui déliera le sol français de la horde prussienne.

Nous avons donc continué, hier, à prendre quelques-unes de ces tranchées formidablement défendues.

Nous avons progressé :

en Belgique, dans la région de Lombaertzyde (nord de Nieuport); dans la région de Lens où l'ennemi a dû nous céder 800 mètres de tranchées de première ligne. (On voit l'importance de ce gain par les explications que nous avons données en tête de cet article);

en Argonne, et sur les Hauts-de-Meuse, où nous avançons sur tout le front.

Nous avons en outre repoussé une attaque ennemie en Alsace.

Comme unique compensation, les Boches nous ont enlevé une tranchée à Hollebecke, au sud d'Ypres. Le fait est assez rare pour être noté. Aussi bien, la reprise de cette tranchée n'est sans doute pas éloignée.

Enfin, les Allemands ont bombardé St-Dié, sans réussir à interrompre le service des trains. C'est une chose à remarquer que les troupes bombardent avec d'autant plus de rage les villes qui leur échappent (Ypres, Arras, Nancy, St-Dié...), que les opérations vont plus mal pour eux.

Ne pouvant sans doute plus se venger sérieusement sur Reims, dont ils doivent être, maintenant, trop éloignés, ils se rabattent sur St-Dié !...

Quelle joie, pour les soudards de Guillaume, de détruire, avant un nouveau recul, quelque église nouvelle ou d'éventrer quelques enfants de plus !...

Les aviateurs alliés témoignent, par contre, d'une vraie bravoure, déployée dans un but essentiellement militaire.

On sait que des hydravions anglais ont bombardé Cuxhaven, avant-port de Hambourg.

Cette attaque a causé une grande émotion dans toute l'Allemagne.

Le Daily Mail écrit à ce sujet :

Les dommages causés par les hydravions anglais ont été strictement cachés. Les rapports officiels allemands tendent à les réduire au minimum, mais cette attaque doit avoir certainement de très grandes conséquences.

L'impression générale en Allemagne est que la flotte anglaise désire exercer des représailles pour venger le raid allemand sur la côte orientale de l'Angleterre, et qu'elle a adopté une nouvelle ligne de conduite, relativement aux attaques maritimes et aériennes, qui devra amener prochainement un engagement naval décisif.

L'opinion publique en Allemagne critique beaucoup l'inefficacité des champs de

mines sur la côte allemande, les croiseurs anglais pouvant facilement s'y frayer un chemin.

Le Times déclare que l'attaque fut admirablement combinée et exécutée. Il croit pouvoir affirmer que les escadrons allemands ne se sentiront plus en sécurité dans leurs ports et derrière des fortifications.

Souhaitons-le, bien que ce soit peut-être, là, une conclusion excessive.

Tout va bien en Pologne.

Après quelques journées d'inquiétude, l'opinion en France sera complètement rassurée.

L'offensive du maréchal Hindenburg est arrêtée. Ses troupes n'avancent plus entre la Bzoura et la Rawka. Elles sont tenues en échec par nos alliés qui ont repris l'avantage.

La lutte, au sud, — sur la Vistule supérieure, en Galicie et sur les Carpathes, — se déroule en faveur de nos amis. Les Autrichiens ont essuyé, sur tout le front, des échecs sérieux. De Rome on télégraphie, à la date du 28 décembre, que le gouvernement de Vienne reconnaît le succès des armées Russes. Ces dernières ont réoccupé les districts de Jaslo et Krosno (sud-est de Tarnow); en outre, de nouveaux détachements ont réussi à pénétrer en Hongrie.

Dans les Carpathes, les forces autrichiennes seraient en pleine retraite laissant plus de 10.000 prisonniers entre les mains des Russes (communiqué de l'état-major du généralissime russe, en date du 27 décembre).

Il y a donc lieu d'espérer que les prochains télégrammes officiels de Pétersbourg nous apporteront de bonnes nouvelles.

La guerre sainte, prêchée par le Sultan, contre la Triple-Entente, à l'instigation du Kaiser est un fiasco complet. Cela n'embarasse pas Guillaume. Il faut, quand même, pour réchauffer l'enthousiasme des teutons, que ces derniers croient que le monde ottoman s'est levé à l'appel de l'homme malade de Constantinople.

Rien de plus simple : on va fabriquer des pièces fausses à Berlin.

Les faux, ça connaît les Barbares !... Et aussitôt, les journaux allemands publient une correspondance des deux fils d'Abd-el-Kader, racontant le développement de la guerre sainte dans toute l'Afrique du nord.

La Tunisie, l'Algérie, le Maroc, sont en révolution, les Français sont menacés partout. Au Soudan même, les choses se gâtent... Et les Boches d'être dans la jubilation et d'admirer le génie de leur Kaiser !...

Or, le Temps s'est enquis des deux fils d'Abd-el-Kader : l'émir Ali et Abd-el-Malek, et voici les renseignements que notre confrère publie à ce sujet :

L'émir Ali a combattu en Tripolitaine contre l'Italie en 1912, mais il est depuis 1913 rentré à Damas, où il offrait, au moment de la rupture des relations entre la France et la Turquie, à notre consul général, M. Ottavi, de former un corps de volontaires en Algérie pour combattre contre l'Allemagne. Son frère Abd el Malek, le soi-disant émir de Fez, est à Tanger où, après avoir commandé dans l'armée marocaine, avant le protectorat, il occupe aujourd'hui un emploi dans la police. Et le fils d'Abd el Malek qui — au dire des Boches — « doit rejoindre les Senoussi rebelles avec 7.000 hommes » n'est autre que le capitaine Kalod, qui commande actuellement dans le nord de la France un escadron de spahis auxiliaires.

Les feuilles allemandes n'en persisteront pas moins à affirmer que les musulmans, sous la direction des deux fils d'Abd-el-Kader, massacrent les

Français !... En vérité, le Kaiser croit le mensonge éternel !...

Il se confirme que M. Eyschen, ministre d'Etat du Luxembourg, a présenté certains pays neutres en vue d'une démarche en faveur de la paix auprès des belligérants.

Devant l'accueil plus que froid fait à cette démarche intempestive, l'intéressé déclare avoir agi de son propre mouvement par... pur amour de la paix.

Encore qu'il soit étrange que ces démarches soient faites par un homme d'Etat d'un pays dont la neutralité a été violée par les Allemands — qui occupent encore ce pays tout entier !... — M. Eyschen paraît mal servir ses idées pacifistes.

Comment ne voit-il pas qu'une paix signée dans les circonstances actuelles serait une paix illusoire ? L'Allemagne a prouvé, plusieurs fois, depuis le début de la guerre, son mépris des traités qui restent pour elle de simples chiffons de papier.

Or, un traité de paix, à l'heure actuelle, ne supprimerait pas son désir de domination universelle. Et les alliés commettraient une faute irréparable en ne poussant pas « jusqu'au bout » la lutte qu'on leur a imposée. Le Kaiser, sentant que la victoire lui échappe, se soumettrait, en apparence; mais, la rage au cœur, il préparerait une revanche terrible et les « pacifistes » — s'ils réussissaient aujourd'hui — nous prépareraient, pour demain, une nouvelle guerre plus terrible que celle à laquelle nous assistons, assistons.

Les pacifistes, plus que les autres encore, doivent souhaiter que la paix ne soit signée que lorsque l'odieuse puissance militaire prussienne aura été vaincue sur le champ de bataille.

C'est aussi la seule solution que puissent adopter les nations qui veulent sauvegarder leur dignité et qui ne veulent pas se résigner à disparaître.

A. C.

Ils veulent justifier

le bombardement de Reims

On mande de New-York au Times que le général Heeringen, interviewé par un journaliste américain, a entrepris de justifier le bombardement de Reims.

« Le sang allemand, a-t-il dit, vaut mieux que les monuments français; quand le moment viendra de prendre Reims, si les Français ne l'abandonnent pas d'une autre façon, j'ordonnerai le bombardement de la ville, et la responsabilité de sa destruction incombera aux Français; nous respecterons Reims exclusivement quand les Français n'y seront pas. »

Les embarras de von Hindenburg

L'offensive allemande enrayée, il va falloir que le maréchal von Hindenburg cherche le succès par une nouvelle manœuvre.

Mais celle-ci n'est plus libre; il faut couvrir avec des gros effectifs le front Lovicz-Lodz; sans cela, les Russes s'empareraient à nouveau des nœuds de chemins de fer et pourraient à leur tour agir rapidement sur les flancs de l'ennemi.

Ainsi, Berlin ne voit le salut que dans le renforcement numérique.

Profonde émotion en Allemagne

Bien que les dommages causés par les hydravions anglais soient strictement cachés, les rapports officiels allemands tendent à les réduire au minimum.

Les télégrammes de Berlin sont unanimes à déclarer que l'attaque des Anglais à Cuxhaven a causé la plus grande émotion dans tout l'empire.

On apprend de Hambourg que les dégâts causés ont été considérables et que le raid y a semé l'épouvante et la consternation.

L'opinion publique en Allemagne critique beaucoup l'inefficacité des champs de mines sur la côte allemande, les croiseurs anglais pouvant facilement s'y frayer un chemin.

L'impression générale en Allemagne est que la flotte anglaise désire exercer des représailles pour venger le raid allemand sur la côte orientale de l'Angleterre, et qu'elle a adopté une nouvelle ligne de conduite relativement aux attaques maritimes et aériennes, qui devra amener prochainement un engagement naval décisif.

Les blessés et les morts

de l'armée allemande

Les Allemands ont transformé la station balnéaire polonaise de Czechovizna en centre sanitaire pour leur armée qui opère sur la Vistule. La ville est transformée en un énorme hôpital, où plus de 80 trains arrivent tous les jours, amenant des blessés, dont le nombre dépasse déjà 100.000. En dehors de la ville, on voit de longues allées parallèles de tombeaux, les uns pour les catholiques, les autres pour les luthériens.

Collision de trains allemands

Une collision s'est produite, à Kalish, entre deux trains allemands, l'un bondé de soldats arrivant de la Prusse, l'autre rempli d'officiers blessés. Les deux convois filaient à toute vitesse.

Vingt wagons furent anéantis; on compte 400 tués et 500 blessés.

On dit que les aiguilles avaient été changées au dernier moment.

L'aiguilleur, le chef de gare et divers autres employés ont été arrêtés sous l'inculpation de trahison. (Reuter).

Sur le front des Vosges

Un de nos confrères publie la dépêche suivante :

« Bâle, 28 décembre.

« Un violent combat s'est engagé vendredi et s'est poursuivi durant la journée de samedi sur tout le front des Vosges.

« Les détonations furent entendues jusqu'en Suisse.

« Des aviateurs français avaient préalablement évolué au-dessus de Mulhouse pour explorer la région.

« Après leur départ, l'artillerie française ouvrit un feu très meurtrier pour l'ennemi. »

Les aviateurs anglais survolent la mer du Nord

Suivant une dépêche de Berlin, le Lokal Anzeiger dit que quatre aviateurs anglais ont survolé le

25 décembre l'île de Langeoog, dans la mer du Nord et y ont jeté quatre bombes sans aucun résultat.

Bombe sur une île allemande

Le « Lokal Anzeiger » dit que des aviateurs anglais ont survolé, le 25, l'île de Langeoog, dans la mer du Nord, et y ont jeté des bombes sans aucun résultat.

L'île de Langeoog se trouve dans la mer du Nord, à 10 kilomètres de la côte, à 70 kilomètres à l'est de Cuxhaven, et à 50 kilomètres au sud d'Héligoland.

Ils veulent entrer à Anvers

Un lieutenant allemand à Anvers a dit :

Si nous sommes repoussés dans les Flandres, nous nous retirerons immédiatement sur Anvers sans même essayer de défendre Gand; mais notre défense d'Anvers se fera désespérément et il faudra des années pour nous en sortir, car je pense que nous y aurons rassemblé cinq corps d'armée. Quand l'heure sera venue, tous les civils recevront un avis et auront vingt-quatre heures pour quitter la ville de façon qu'ils ne puissent être tentés d'aider l'armée assaillante.

Nous rassemblerons des troupes à Anvers, mais elles n'entreront pas dans la ville; les hommes du landsturm seront casernés dans les forts extérieurs où ils travailleront nuit et jour avec des sapeurs à compléter les ouvrages de défense et minant chacune des fermes. Notre défense d'Anvers sera notre dernière étape en Belgique. Si nous en sommes chassés, notre renom de nation militaire doit sombrer dans l'oubli.

La marche des Russes

(Communiqué de l'état-major du généralissime). — Dans la journée du 26 décembre, les combats sur les rivières Bzoura et Rawka se sont bornés, d'une manière générale, à un duel d'artillerie. Nous avons repoussé avec succès les diverses attaques des Allemands.

Sur le cours inférieur de la Nida, dans la soirée du 25 décembre, nous avons délogé du village de Vialica, qu'ils défendaient avec obstination, les Autrichiens qui ont alors essayé de se fortifier sur la rive gauche de la Nida; nous les avons ensuite rejetés au-delà de cette rivière.

Au sud de la Vistule supérieure, dans la région de Tarnow, le 25 décembre nous avons repoussé les Autrichiens de la ligne Tachow-Olanimy; l'ennemi a abandonné dix mitrailleuses et nous leur avons fait prisonniers 43 officiers et plus de 2.500 soldats.

Le 26 décembre nous avons continué la poursuite des Autrichiens, qui se retiraient en désordre, et nous leur avons encore pris huit mitrailleuses et fait environ mille prisonniers. Nous avons occupé les hauteurs près de Sibiliska, sur la rive gauche de la Biop.

Dans la direction du col de Doukla, des combats ont eu lieu les 25 et 26 décembre, à la suite desquels les Autrichiens, repoussés de la ligne Zmigrod-Doukla, sont en pleine retraite.

Dans ces derniers combats, les Autrichiens ont subi des pertes énormes; ils ont abandonné entre

nos mains, seulement comme prisonniers, plus de 10.000 hommes.

A la lueur de l'incendie

Dans le combat en Pologne à l'attaque de Dolimoff, près de la Ravka, quand les Allemands s'avancèrent, les Russes réussirent à mettre le feu à une ferme située dans un bois en arrière des lignes de l'ennemi qui se silhouettaient dans la lueur de l'incendie, donnant ainsi une excellente cible aux mitrailleuses automobiles qui manœuvraient facilement sur la route gelée.

Les Russes prononcèrent alors une contre-attaque, tuant un millier d'Allemands et faisant deux bataillons prisonniers.

Un aide de camp d'Enver pacha capturé au Soudan

Le correspondant du « Times » au Caire annonce l'arrestation d'un aide de camp d'Enver pacha, nommé Almaz effendi, qui avait été envoyé au Soudan pour y fomenter la rébellion.

Almaz effendi est un nègre et appartenait autrefois au 10^e régiment soudanais.

Chassé de l'armée pour avoir participé à la contrebande des armes pendant la guerre italo-turque, il se rendit en Turquie où Enver pacha se l'attacha comme aide de camp.

La vente des petits drapeaux belges

Plus d'un million et demi de francs ! Tel est le chiffre magnifique qu'a produit la vente du petit drapeau belge rien que dans les vingt et un premiers départements qui ont fait connaître au Comité central franco-belge le résultat de leurs recettes. Encore convient-il de dire que ces résultats ne sont pas complets, la vente du petit drapeau s'étant poursuivie hier et devant continuer durant toute la journée du 1^{er} janvier.

Ces vingt et un premiers départements sont : Hautes-Alpes, Bouches-du-Rhône, Calvados, Charente, Constantine, Corse, Hérault, Indre, Indre-et-Loire, Loire, Morbihan, Nièvre, Oran, Sarthe, Savoie, Haute-Savoie, Seine, Seine-et-Marne, Var, Vendée et Yonne.

Nous ne comptons dans ce bilan que pour 500.000 fr. les recettes de la Seine et des Bouches-du-Rhône. Or, c'est là un chiffre qui sera certainement dépassé.

Quant au total général, il sera, on peut l'affirmer, supérieur à 1.500.000 francs.

Un geste généreux

L'agence Reuter annonce que la Russie a cédé au Japon la moitié de l'île de Sakhalien, qui lui appartenait, pour le remercier du concours qu'il lui a prêté contre l'Allemagne. La paix de Portsmouth, qui avait mis fin à la guerre de l'Extrême-Orient, avait donné une moitié de l'île au Japon, l'autre à la Russie ; longue de 700 kilomètres, Sakhalien longe la côte de la province maritime de la Sibirie jusqu'au-delà de Nicolaïevsk ; elle offre des pêcheries et des mines importantes.

CHRONIQUE LOCALE

TOUS BANDITS !

On ne s'occupe guère des Autrichiens. Si on en parle, c'est pour signaler les formidables razzias qu'ils encaissent en Serbie.

A force même de dire qu'ils sont toujours battus, on finit par les plaindre.

Le tempérament français est ainsi fait : il plaint les... malheureux.

Et cependant sont-ils à plaindre les soldats du gâcheur François-Joseph ? Peut-on avoir pour eux la moindre commisération ?

Certes, non ! car comme leurs alliés, les Boches, ils se livrent aux pires cruautés, contre les populations des pays qu'ils occupent ou qu'ils sont obligés d'abandonner.

La preuve est faite que ces monstres font usage des balles dum-dum ; il est avéré qu'ils tuent les prisonniers ; il est certain qu'ils pillent, cambriolent, incendient partout où ils passent.

Une information toute récente affirme notamment, que le gouvernement lui-même de François-Joseph aurait donné des ordres pour que les troupes rafflent tous les objets de valeur.

Ainsi, le gouvernement autrichien aurait fait enlever le trésor de 60 millions de couronnes en or déposé par l'église roumaine de Bukovine dans un établissement financier de Vienne. Le prétexte invoqué par les autorités pour justifier leur mainmise sur cette somme considérable a été que ces fonds n'étaient pas en sûreté là où ils avaient été placés, et que l'église rou-

maine de Bukovine opérerait, par contre, un placement avantageux en consacrant ces 60 millions à souscrire à l'emprunt de guerre austro-hongrois.

En outre, le comte de Méran, l'ancien gouverneur hongrois de la Bukovine, a obligé le métropole roumain de Pepta et les membres du consistoire, à signer une déclaration par laquelle ils déclarent céder, de plein gré, les fonds déposés par eux à Vienne et remercient le gouvernement austro-hongrois de consentir à les employer à la défense de l'empire.

Ce geste « à l'autrichienne » a provoqué dans toute la population roumaine de la Transylvanie et de la Bukovine, une exaspération profonde et cause ici la plus fâcheuse impression. On protesterait à moins.

Mais comme voilà bien les mêmes procédés d'ennemis aux abois, de brutes déchainées.

Boches et Autrichiens sont alliés : ils seront classés au même titre, dans l'histoire, au rang des misérables bandits.

L. B.

Officiers et soldats

On nous communique une lettre qu'adresse à son capitaine blessé, un caporal d'un régiment territorial de zouaves.

Elle montre avec tant de netteté la cordialité, la fraternité d'armes qui existent entre officiers et soldats français que nous nous faisons un plaisir d'en insérer les principaux passages.

Mon Capitaine,

Je reçois à l'instant votre aimable lettre et suis très peiné d'apprendre que vous n'êtes pas guéri. Il est vrai que le major comptait six semaines pour votre guérison, mais cette période n'est pas écoulée, puisque vous êtes blessé depuis le vendredi 13 novembre (il est vrai que les vendredis 13 vous portent bonheur).

Ce pauvre Monsieur Ch... a été tué la veille du jour où j'ai été blessé ; le même obus a atteint lui, son ordonnance et son cheval, je vous assure que cette nouvelle m'a arraché des larmes et à d'autres qu'à moi. Il faisait de si beaux rêves pour l'éducation de sa petite famille, après la guerre, et voilà ses pauvres enfants privés de ce cher soutien. C'est la Guerre ! ! !

Mon Capitaine, il ne faut pas me faire un reproche d'avoir cherché à vous ressembler, car j'étais arrivé à copier un peu votre courage, et à la fin de la campagne, j'en aurais eu presque autant que vous.

Ce qui va vous étonner, c'est que mon bras va aussi bien que possible et que dans quelques mois j'espère aller encore vous embêter en vous réclamant mes « baguettes ».

Je me suis réhabitué à la vie civile. Je couche dans un lit avec des draps, mais je mange sur une table de bois avec mon couvert que ma femme m'a rapporté de Paris, j'ai perdu le deuxième couteau que j'avais pris au Lieutenant (bien mal acquis ne profite jamais). J'ai un calorifère au pied de mon lit, car j'ai oublié de vous dire que je suis à l'Hôpital mixte de Ch... depuis le 1^{er} décembre ; l'extraction de l'éclat d'obus a été pratiquée le 3 dans de bonnes conditions, la suture des os sera longue, même sans complications. J'ai reçu une carte de mon Lieutenant ; j'ai pu la lire, il m'apprend qu'une proposition est faite pour moi : j'ignore laquelle.

M... est passé à la mitrailleuse, je l'ai appris par une lettre que j'ai reçue : il se porte bien ; heureusement pour lui, car je ne pourrais pas le porter en ce moment.

Je vous quitte, mon Capitaine, en vous souhaitant prompt rétablissement et en attendant le plaisir d'aller encore se faire casser la figure avec vous. Recevez l'assurance du profond dévouement de

votre vieux caporal,
B.

NOS MORTS

Nous apprenons la mort du capitaine Nepveu (qui était sous-lieutenant au 7^e, il y a quelques mois à peine).

Nous trouvons, dans le *Courrier du Centre*, l'entrefilet suivant le concernant :

Une lettre arrivée d'Allemagne, est venue, il y a quelques jours, nous apporter la douloureuse nouvelle de la mort du fils de M. Nepveu, professeur de mathématiques au cours de Saint-Cyr, du lycée de Limoges.

Le jeune officier, lieutenant au 7^e de ligne, à Cahors, depuis sa sortie de St-Cyr, quitta l'école de Joinville, où il faisait un stage, lors de la déclaration de guerre, et rejoignit son régiment qui partait pour le front.

C'est aux environs de Neufchâteau (Belgique), qu'il reçut le baptême du feu, avec un calme, un sang-froid dont il ne devait jamais se départir. Toujours en avant, bien qu'il soit, par sa haute taille, une cible tout indiquée aux coups de l'ennemi, il entraîne ses hommes et leur donne cette confiance et cette ardeur qui l'animent. Blessé le 9, puis le 14 septembre, il se refuse à prendre un peu de repos et il continue son service. A ce moment, il est chargé d'une mission de confiance qui pouvait devenir une mission de sacrifice. Il réussit, et à la suite de cette affaire, il est nommé capitaine le 17 septembre, à l'âge de 25 ans. Il reste à la hauteur de ses nouvelles fonctions, quand trois nouvelles blessures viennent l'arrêter

dans sa brillante carrière et le font tomber, le 26 septembre, au pouvoir de l'ennemi. Soigné à Mersebourg-sur-Saale, il semble, pendant trois mois, être hors de danger et sur la voie de la guérison, qui suit un cours lent et apparemment sûr. Mais une crise que rien ne faisait prévoir l'a enlevé pour toujours, le 8 décembre, à l'affection de ses parents, de ses amis, de ses soldats, à l'estime de tous ceux qui l'ont connu.

Les marques d'affectueuse sympathie témoignées à sa famille ne peuvent être qu'un faible adoucissement à leur immense douleur.

M. Nepveu était un sympathique. Il comptait, à Cahors, de nombreux amis qui apprendront sa mort avec beaucoup de peine.

Nous prions sa famille de vouloir bien agréer nos très sincères condoléances.

NOS BLESSÉS

Un télégramme arrivé, ce matin, de Châlons, à la Préfecture du Lot, nous apprend que l'état de M. Latour, qui a reçu — comme nous l'avons dit — 8 blessures d'un coup, est « très satisfaisant ».

Nous sommes heureux de ces bonnes nouvelles et nous faisons une fois de plus des vœux ardents pour le rétablissement complet de notre ami.

NOS PRISONNIERS

Notre excellent compatriote, M. Espinasse, secrétaire de la section des originaires du Lot, nous communique la liste suivante de nos compatriotes prisonniers en Allemagne :

Verniol, Tempez, Lelièvre du 7^e d'infanterie. R. Lazaret n° 1 (Hanau).
Duchez Léonard du 7^e d'infanterie, baraque 5 à Alten-Grabow (Magdebourg).

Lyraud André, du 7^e d'infanterie, baraque 12 à Alten-Grabow (Magdebourg).

Vidal Paul, du 20^e d'infanterie, chef de musique, à Alten-Grabow (Magdebourg).

Laporte Eloi, du 20^e d'infanterie à Ohrdruf.

Lubin, du 20^e d'infanterie à Gussen (Hesse).

Lasfargues Louis, du 28^e d'infanterie de Rocamadour, trésorier des originaires du Lot, à Ulm.

Barès Bertrand, du 28^e d'infanterie à Koenigsbruck.

Malbec Marcel, de Bio à Rudolstadt.

Capelle Marcel, de Labastide-Murat à Zossen, près Berlin.

Sol Victor, de Gagnac, à Wurtemberg.

Dufau, du 8^e d'infanterie, Lazareth n° 1 (Hanau).

Destruel Henri et Gratiat André à Ratisbonne.

Robin, instituteur à Bagnac, à Erfurt.

Najac, de Bagnac, à Erfurt.

Larnaudie du 15^e d'infanterie, de St-Cyprien.

Souillac Léon, de Saignes, par Gramat.

Albagnac et Fournié Elie de Douelle, en Westphalie.

Oureival Henri, Périé et Cagnac Auguste, d'Escamps, faits prisonniers à Ypres.

Mounié Adrien du 207^e d'infanterie, de St-Maurice.

Lacam, du 11^e d'infanterie, de Marcihac.

Aussat Léopold, de Lagardelle.

Ricors Paul, Estival Henri, Lestrade, de Montel-et-Bouxal.

Bellurot Abel, Courdessus Paul, Murat, de Belmont-Lalbenque.

Boissy, instituteur, Bisme Jean du 80^e, de Belfort.

Roldès Urbain, de Grégols, à Ohrdruf.

Counord Elie, de Lavergne, à Ohrdruf.

NOMINATION

Nous trouvons dans les journaux la nomination suivante :

M. Dosmann, lieutenant à l'escadron territorial de dragons à la 18^e région (procureur de la République), est détaché dans la gendarmerie pour la durée de la guerre.

Cet officier est désigné pour commander l'arrondissement de Libourne.

Au nom des nombreux amis que M. Dosmann a laissés dans le Lot, nous adressons nos meilleures félicitations au nouveau commandant de gendarmerie de l'arrondissement de Libourne.

Ponts et chaussées

M. Audouy Edouard, a joint techniques des ponts et chaussées de 5^e classe, attaché dans le département du Lot, au service ordinaire, a été mis en congé sans traitement pendant le temps qu'il passera sous les drapeaux, à dater du 19 décembre 1914.

Mouvement des vins

Voici le mouvement des vins dans le Lot, pendant les années 1913 et 1914 :

En 1913, le stock fut de 13.515 hectolitres.

Les quantités déclarées, 239.789 hectolitres.

Au total : 253.304 hectolitres.

Quantités vinifiées sur place : 191.964 hectolitres.

En 1914, le stock a été de 10.085 hectolitres.

Les quantités déclarées : 192.003 hectolitres.

Au total : 202.088 hectolitres.

Conseil de Révision

Les opérations du Conseil de révision pour la classe 1916, auront lieu dans le Lot, aux dates suivantes :

Lauzès, jeudi 14 janvier, à 10 h.

Saint-Géry, jeudi 14, à 14 h.

Cazals, vendredi 15, à 10 h.

Catus, vendredi 15, à 10 h.

Etrangers au dép^t, lundi 18, à 10 h.

Cahors (Nord), lundi 18, à 10 h.15.

Cahors (Sud), lundi 18, à 14 h.

Saint-Germain, mardi 19, à 10 h.

Labastide-Murat, mardi 19, à 14 h.

Gourdon, mercredi 20, à 9 h. 1/2.

Salviac, mercredi 20, à 14 h.

Payrac, jeudi 21, à 10 h.

Souillac, jeudi 21, à 14 h.

Martel, vendredi 22, à 9 h. 1/2.

Vayrac, vendredi 22, à 14 h.

Castelnau, lundi 1^{er} février, à 10 h.

Montcuq, lundi 1^{er}, à 14 h.

Limogne, mardi 2, à 10 h.

Labenne, mardi 2, à 14 h.

Luzech, jeudi 4, à 10 h.

Puy-l'Évêque, jeudi 4, à 14 h.

Cajarc, lundi 8, à 15 h.

Figeac (Est), mardi 9, à 9 h. 1/2.

Lacapelle-Mariv., mardi 9, à 14 h.

Figeac (Ouest), mercredi 10, à 9 h. 1/2.

Latronquière, mercredi 10, à 14 h.

Saint-Céré, jeudi 11, à 9 h. 1/2.

Bretenoux, jeudi 11, à 14 h.

Gramat, vendredi 12, à 9 h. 1/2.

Livernon, vendredi 12, à 14 h.

Clôture des listes, mardi 16, à 14 h.

La guerre de tranchées

Qu'est-ce que la sape ?

A diverses reprises, dans les derniers communiqués, il a été question des « sapes » allemandes dont nous nous sommes emparés ou que nous avons fait sauter.

Qu'est-ce qu'une sape ? Tout simplement une tranchée d'attaque que pratiquent les troupes du génie en cheminant vers les fortifications ou les tranchées de l'adversaire et dont le parapet ou talus extérieur se trouve garni, une fois l'ouvrage terminé, de gabions et de sacs à terre.

L'établissement des sapes constitue, en quelque sorte, le travail offensif élémentaire de l'arme du génie, d'où

Lalbenque

Nos morts. — Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Isidore Laporte, boucher à Lalbenque, caporal au 132^e territorial.

Isidore Laporte est décédé à l'hôpital de Montauban.

Sa mort a provoqué de vifs regrets à Lalbenque où il jouissait de la sympathie générale.

Nous saluons sa mémoire et nous prions sa famille d'agréer nos vives condoléances.

Figeac

Le petit drapeau belge. — Malgré un temps très mauvais, et grâce au dévouement des demoiselles de l'Œuvre militaire, dont le zèle a été admirable durant toute cette journée, le produit de la vente des petits drapeaux belges dans notre ville a été de 300 fr. Merci à tous ceux qui ont contribué au succès de cette œuvre de reconnaissance nationale.

Militaires malades. — Quarante-huit malades ou blessés, venant d'Arras, sont arrivés dans notre ville et ont été conduits en automobile à l'hôpital temporaire installé au collège de garçons.

Gourdon

Remerciements. — Le maire de Gourdon remercie bien sincèrement les demoiselles de la ville qui, malgré les mauvais temps, ont procédé le dimanche 20 décembre à la vente du petit drapeau Belge. Grâce à leur dévouement inlassable, cette vente a produit 249 fr. 40 qui ont été envoyés à M. le Préfet.

Souillac

Nos blessés. — Notre hôpital-hospice a reçu vendredi un convoi de trente-huit blessés, provenant du champ de bataille. D'autres sont attendus sous peu.

Obsèques. — Samedi, à deux heures de l'après-midi, ont eu lieu les obsèques civiles de M. Pierre Maury, tailleur, trésorier de la section des vétérans, administrateur de l'hôpital et ancien vice-président de la Société de Secours Mutuels. Au cimetière, M. Malvy, maire et conseiller général, a retracé la vie toute de droiture et de bonté envers les malheureux de cet honnête citoyen.

M. Maury avait fait la campagne de 1870. Il était âgé de soixante-quatre ans.

Nous adressons à la veuve éplorée nos plus sincères condoléances.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUE DU 28 DÉCEMBRE (22 h.)

La situation

Pendant toute la journée, une tempête violente a empêché les opérations sur la plus grande partie du front.

On signale, cependant, que nous avons réalisé quelques progrès en Argonne.

Communiqué du 29 Déc. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Belgique, nous nous emparons de St-Georges

En Belgique, le village de St-Georges a été enlevé par nos troupes qui s'y sont établies.

Les ennemis bombardent nos positions

De la Lys à la Somme, l'ennemi a bombardé assez violemment nos positions dans la région Echelle-St-Aurin-Le Quesnoy-Bouchoir (nord-ouest de Roye).

Calmé entre Somme et Argonne

Calmé sur le front entre la Somme et l'Argonne.

Nous progressons en Argonne

Nous avons gagné un peu de terrain, en Argonne, dans le bois de la Gurie, dans le bois Bolante et dans le bois Courtechausse.

Attaques ennemies repoussées sur les Hauts-de-Meuse

Sur les Hauts-de-Meuse, plusieurs contre-attaques allemandes ont été repoussées dans le bois Leboüchet (au nord-est de Troyon).

Nous reprenons des tranchées

L'ennemi qui avait enlevé nos tranchées voisines de la redoute du Bois-Brûlé à l'ouest d'Apremont, en a été chassé après trois contre-attaques successives.

Nous progressons en Alsace

En Haute-Alsace, nous investissons étroitement Steinbach à la suite d'un violent combat et nous nous sommes emparés des ruines du château au nord-ouest du village.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 8.

L'ennemi édite à Rethel un journal français

On mande de Berne : Les Allemands éditent à Rethel un journal français, la *Gazette des Ardennes*, qui fournit à la population des territoires occupés du nord de la France : des nouvelles militaires favorables à l'Allemagne ; des nouvelles sur le traitement des prisonniers, ainsi que des informations politiques.

A Gand

Le conseil municipal de Gand vote un crédit de 750.000 francs pour aider les fabricants qui feront travailler les ouvriers pendant la durée de la guerre. Ce crédit sera assuré par divers impôts ; entre autres un impôt sur les absents allant de 50 centimes à 10 fr. par famille, au prorata des ressources ; est également taxé le charbon à raison de 2 fr. par tonne.

Les Allemands taxent et pillent

La commune de Schellebelle a été imposée d'une amende de 50.000 fr. parce que les habitants avaient coupé des fils téléphoniques.

Les Allemands enlèvent, en outre, pour un million de machines dans les fabriques Wetteren.

Mesures vexatoires

En Belgique, les Allemands prélèvent sur les voyageurs un droit de 10 centimes par kilomètre.

Les Journaux ne doivent plus paraître avec les blancs provoqués par la censure. Les pages doivent être remplies par les noms des prisonniers en Allemagne.

Les Allemands se plaignent de nos aviateurs !

On mande d'Amsterdam : Un journal hollandais relate les plaintes allemandes au sujet des bombes lancées à Fribourg-en-Brigau sur les hangars d'aviation.

Le pétrole manque en Allemagne

On mande de Bâle : La rareté du pétrole en Allemagne prive d'éclairage un grand nombre de malheureux.

PARIS-TELEGRAMMES.

Nous marquons à nouveau une nouvelle avance sur trois points du front : en Belgique, en Argonne et en Alsace et nous reprenons des tranchées qui avaient été perdues au nord de Troyon.

On comprend l'importance de cette dernière action, puisque c'est de ce point précis que nous menaçons les positions ennemies de St-Mihiel.

Par ailleurs, toutes les attaques ennemies ont été repoussées.

Notre correspondant parisien nous apprend que nos concitoyens des territoires envahis sont renseignés par un journal français, imprimé à Rethel par les soins des Boches.

On suppose ce que peut être une pareille feuille. Nos malheureux compatriotes doivent être fixés d'une singulière façon sur les événements qui se déroulent sur le front !...

Les aviateurs alliés continuent leurs exploits et on semble s'en inquiéter sérieusement en Allemagne. Nos héros de l'air ne visent pas, eux, du moins, les femmes et les enfants !...

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.